



Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

10 | 2002
Varia

La fouille de Qafzeh

Son apport à la connaissance du Moustérien de Levant

Bernard Vandermeersch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/1172>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2002

Pagination : 11-16

Référence électronique

Bernard Vandermeersch, « La fouille de Qafzeh », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 10 | 2002, mis en ligne le 24 janvier 2008, Consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/1172>

La fouille de Qafzeh Son apport à la connaissance du Moustérien de Levant

La fouille de la grotte de Qafzeh par René Neuville, alors en poste au Consulat général de France à Jérusalem, a débuté réellement en 1934, après qu'un sondage, réalisé l'année précédente, eut révélé toute l'importance de ce gisement. Il faut, en effet savoir, pour ceux qui connaissent le site dans son état actuel, que lorsque R. Neuville a commencé ses recherches, les sédiments et les figuiers de barbarie masquaient presque complètement l'entrée de la grotte dans laquelle on ne pouvait pénétrer debout.

Rappelons que la grotte s'ouvre sur le côté droit du Wadi el Hadj ou wadi du pèlerin, dans le flanc du mont du Précipice, ainsi nommé parce qu'une légende, remontant au moins au temps des croisades, prétend que les habitants de Nazareth conduisirent Jésus en haut de cette colline dans le but de le précipiter dans le vide. Cet endroit était appelé au Moyen Age "le Saut du Seigneur". Il y a effectivement vers le haut de la colline un fort escarpement formant falaise. Il est en effet possible que cette tradition légendaire remonte plus loin puisque, sur l'autre versant du wadi, et à son extrémité, on peut encore observer les traces d'un établissement byzantin qui domine la plaine d'Esdreton. Actuellement il n'en reste que les pierres d'un soubassement et deux grandes citernes creusées dans la roche. Des témoignages des années trente parlent d'un autel creusé lui aussi dans la roche. Il y aurait eu là, en face de la grotte, une église dont la construction a été attribuée à sainte Hélène.

La présence byzantine en ce lieu est aussi attestée, dans la grotte elle-même, par un dallage que nous avons partiellement fouillé et par les restes d'un mur en gros appareil qui devait fermer le passage vers une deuxième chambre. Un des blocs porte en relief une croix byzantine.

Le nom a d'abord été orthographié Kafzeh, peut-être parce que les premières informations sur les découvertes, publiées sans l'accord de R. Neuville, l'ont été en allemand. La bonne transcription est Qafzeh, ou Qafzah, qui signifie "le précipice".

Ce lieu a donc été l'objet d'une attention religieuse persistante et l'on m'a dit que ce sont des prêtres qui, ayant ramassé des silex taillés devant la grotte aurait averti R. Neuville. Rappelons qu'à cette époque la France était la protectrice attitrée des lieux saints et que notre consulat à Jérusalem entretenait des liens suivis avec la plupart des établissements religieux de Nazareth.

En 1934 R. Neuville pu donner toute l'importance qu'il souhaitait à ses fouilles grâce à une subvention attribuée par l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris, fondation Prince Albert de Monaco. Ces fouilles furent menées en collaboration avec M. Stekelis, futur professeur de Préhistoire à l'Université hébraïque de Jérusalem. Elles aboutirent, en particulier, à la découverte des restes de 5 individus dans les niveaux moustériens, que l'on appelait alors Levalloiso-Moustérien.

Malheureusement les charges diplomatiques de R. Neuville ne lui laissaient que peu de temps à consacrer à la préhistoire. Il réussit cependant à publier son ouvrage sur "Le Paléolithique et le Mésolithique du désert de Judée" (Neuville, 1951) dans lequel il présente la stratigraphie de Qafzeh. La guerre l'empêcha de poursuivre ses travaux et, quand il revint à Jérusalem comme Consul Général de France, les problèmes liés à la création de l'Etat d'Israël accaparèrent tout son temps. Il restait cependant en relation étroite avec les chercheurs de l'Université hébraïque. Malheureusement, sa mort prématurée laissa en suspens son projet de publication de Qafzeh.

Les choses restèrent en l'état. Les restes humains se trouvaient à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris, sous la responsabilité de H.V. Vallois qui avait succédé à M. Boule, et la majeure partie des séries lithiques de Neuville était conservée au Musée Rockefeller de Jérusalem.

Ceux qui avaient l'opportunité de voir les fossiles humains à l'I.P.H. étaient frappés par les différences qu'ils présentaient avec les Néandertaliens que l'on trouve habituellement dans les niveaux moustériens. Mais le premier qui les rapprocha à la fois des restes humains exhumés dans la grotte de Skhul par D. Garrod et des Cro-Magnons du Paléolithique supérieur européen, fut F. Clark Howell en 1959. Toutefois, cette interprétation fut peu reprise pour trois raisons principales. La description des ossements humains n'était pas publiée, de ce fait les bases nécessaires à toute interprétation manquaient. Deuxièmement certains s'interrogeaient sur la stratigraphie du gisement. Et, enfin, ces restes n'étaient pas datés, ce qui ouvrait la possibilité d'interprétations contradictoires.

La situation évolua à partir de 1963 grâce à une rencontre et à deux personnes. La rencontre fut celle de J. Piveteau, alors membre de l'Académie des Sciences et Professeur de Paléontologies des Vertébrés et Paléontologie Humaine à l'Université Paris 6 et de l'ambassadeur d'Israël en France qui lui suggéra d'envoyer un de ses élèves travailler en Israël. Les deux personnes furent J. Piveteau et J. Perrot. Tous les deux soutinrent le projet de nouvelles fouilles à Qafzeh et mirent à ma disposition tous les moyens dont ils disposaient pour me permettre de réaliser ce nouveau programme dans de bonnes conditions. Sans eux rien n'aurait pu se faire. En particulier, si J. Perrot n'avait pas mis à ma disposition à la fois les moyens techniques dont il disposait, le concours des techniciens qui travaillaient avec lui et sa parfaite connaissance d'Israël et de la préhistoire de ce pays, la fouille de Qafzeh n'aurait certainement pas pu prendre l'ampleur qu'elle a prise. Il est évident aussi que sans l'accord du Service des antiquités et la collaboration de mes collègues israéliens le programme n'aurait pu démarrer et se développer. Je dois mentionner ici, tout particulièrement, O. Bar Yosef qui a accepté dès les premières années d'assurer avec moi la direction des recherches et dont le rôle, tant sur le terrain que pour les recherches en laboratoire et pour les publications a été déterminant.

La fouille a commencé en juillet 1965 pour se terminer durant l'été 1979. Je ne retracerai pas ici l'histoire de ces 15 années de fouilles. Je voudrais seulement insister sur ce que je crois être les 3 principaux résultats que nous avons apportés à la Préhistoire du Levant.

Le premier est d'ordre anthropologique. Nous avons eu la chance de mettre au jour, dès 1965, de nouveaux restes humains dans les niveaux moustériens et de pouvoir établir les corrélations nécessaires entre notre stratigraphie et celle de R. Neuville, grâce à la

venue sur le gisement de M. Stekelis et de L. Picard qui avaient bien connu ses travaux. En 1965 et 1966 ne furent exhumés que les restes fragmentaires d'un squelette qui avait été en grande partie détruit par la circulation de l'eau dans les couches à la fin du Moustérien. Mais en 1967 furent découverts 2 squelettes pratiquement complets, un adulte et un enfant. Il fut très vite évident que nous étions en présence d'individus de morphologie moderne. À cette époque, le dogme qui voulait que tout le Moustérien ait été l'œuvre uniquement des Néandertaliens était encore suivi par la quasi-totalité des chercheurs. L'annonce de la découverte d'un homme moderne en milieu moustérien fut donc diversement accueillie, même si l'idée était déjà dans l'air. Certains s'interrogeaient sur la stratigraphie. N'aurait-il pas été possible qu'il se soit agi d'une sépulture creusée à partir d'un niveau plus récent dans des couches moustériennes. Mais la profondeur de la sépulture dans le Moustérien du gisement et le fait que les couches moustériennes aient été, en quelque sorte, scellées à la fin de cette période par une bréchification intense, ont montré que ceci n'était pas envisageable. D'autres, comme C. Arambourg, dans une interview au journal "Le Monde", considéraient qu'il s'agissait d'une interprétation hâtive et que l'étude détaillée montrerait l'appartenance de ces fossiles à la mouvance néandertalienne. Mais cette étude et les nombreuses découvertes qui se succédèrent par la suite ne firent que confirmer la première interprétation. C'est à Qafzeh que, pour la première fois, a été clairement démontré que le Moustérien avait été l'œuvre à la fois de Néandertaliens et d'hommes modernes, du moins au Levant (Vandermeersch, 1981). Ceci obligeait, d'une part, à revoir les rapports que ces deux populations avaient pu entretenir, problème qui, encore aujourd'hui n'a pas trouvé d'explication satisfaisante et, d'autre part, à envisager autrement les relations entre les types humains et les cultures, les relations entre le biologique et le culturel. Ce problème d'une possible corrélation entre les "niveaux" de développement biologique des taxons qui nous ont précédé et de leur degré de "maturation" culturelle est récurrent dans toutes les recherches en préhistoire et en anthropologie. Sans entrer dans les discussions actuelles sur cette question, il faut toutefois remarquer que les découvertes de Qafzeh ont montré qu'elles n'ont plus lieu d'être lorsqu'on aborde les rapports entre Néandertaliens et hommes modernes.

Il restait cependant encore un problème à résoudre, celui de l'âge de ces hommes de morphologie moderne. Deux interprétations, totalement incompatibles entre elles, étaient proposées. Pour certains, le Moustérien de Qafzeh était tardif (Jelinek, 1982) plus récent que celui de l'Europe. Il y aurait eu un décalage dans l'évolution culturelle entre l'Europe et le Proche-Orient, aux dépens, en quelque sorte, de cette dernière région. Les hommes de Qafzeh (et ceux de Skhul) qui leur étaient associés auraient été, plus ou moins, contemporains des Cro-Magnons auxquels ils ressemblaient par de nombreux traits. Le déphasage aurait été culturel. Pour d'autres les industries moustériennes des deux régions étaient contemporaines et, en revanche, les hommes de Qafzeh étaient plus anciens, "en avance" sur les Cro-Magnons d'Europe. Ces deux hypothèses étaient totalement inconciliables et, en l'absence de datations radiochronologiques, tous les arguments avancés en faveur de l'une ou de l'autre étaient contestés.

Il faut cependant remarquer que, dès 1972, G. Haas, dans une étude de la microfaune de Qafzeh, avait montré que celle-ci était plus ancienne que la microfaune moustérienne de Tabun, ce qui pouvait être interprété en faveur de l'ancienneté relative des dépôts du premier gisement. Plus anciennement, lorsque L. Picard était venu visiter la fouille, il

avait longuement discuté la stratigraphie et avait très explicitement mentionné qu'il considérait les dépôts moustériens de Qafzeh parmi les plus anciens.

À l'occasion du premier colloque sur la Préhistoire du Levant qui s'est tenu à Lyon en 1980, nous avons repris, O. Bar Yosef et moi-même, l'ensemble des informations sur la stratigraphie, la paléontologie et l'archéologie du Moustérien de Qafzeh, et nous avons conclu à l'âge ancien de ces niveaux. Nous avons même envisagé un âge d'environ 100.000 ans. Cette contribution a été reçue dans l'indifférence, tant était forte encore l'idée que les hommes modernes du Proche-Orient étaient trop similaires aux Cro-Magnons européens pour avoir pu en être éloignés dans le temps.

C'est à la fin des années 70 et au début des années 80 que furent mises au point des méthodes de datations radiochronologiques susceptibles d'être appliquées aux dépôts de Qafzeh. La thermoluminescence fut la première méthode appliquée, par H. Valladas, du Laboratoire des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette. Une série de silex brûlés, provenant de plusieurs niveaux moustériens représentant la plus grande partie des dépôts de cette période, fut analysée. Les résultats, publiés en 1988 dans la revue "Nature", donnèrent un âge de 92.000 ± 5.000 ans (Valladas *et al.*, 1988). Ils donnèrent lieu à une vague de commentaires et furent repris dans de très nombreux journaux et revues, scientifiques ou non. Très rapidement, des datations par E.S.R. sont venues confirmer cet âge ancien (Schwarcz *et al.*, 1988). C'était, en effet, la première fois que la grande ancienneté d'une population moderne était clairement mise en évidence.

Il faut insister sur le fait qu'il n'y a pas eu une datation, mais une série de datations et que les résultats sont parfaitement cohérents avec ceux qui sont obtenus par les méthodes "traditionnelles" de la stratigraphie comparée et de la paléontologie. Rien, dans tous les travaux réalisés sur le gisement de Qafzeh n'est venu les contredire. Actuellement, les hommes de morphologie moderne de ce site sont certainement, parmi tous les fossiles anciens de ce type, ceux qui sont le mieux définis anthropologiquement, grâce à leur nombre et à leur état de conservation, et les mieux datés, grâce à la multiplicité des méthodes employées et à la cohérence de leurs résultats.

Peu après, la méthode par E.S.R. fut appliquée à des dents de mammifères provenant des fouilles anciennes de la grotte Skhul (Stringer *et al.*). Elle donna un âge de 100.000 ans environ pour la série d'hommes modernes de ce gisement, confirmant à la fois l'importance de ce peuplement et sa date.

La confirmation de l'ancienneté des hommes modernes du Levant m'a poussé à abandonner le terme de "Proto-Cro-Magnons" qui leur était appliqué et qui sous-entend une étroite parenté. Si la ressemblance morphologique avec les fossiles européens est très grande, la distance de 4.000 km et les 70.000 ans qui séparent les deux groupes rendent improbable une relation directe de filiation et nous n'avons, pour le moment, aucun intermédiaire géographique ni chronologique.

Les découvertes de Qafzeh, et les dates, ont joué un grand rôle dans la reconnaissance, maintenant unanimement acceptée, de l'ancienneté de notre sous-espèce. Elles ont cassé la notion de succession Néandertal-Moustérien/Hommes modernes-Paléolithique supérieur, au profit d'un schéma plus complexe impliquant à la fois une contemporanéité partielle des deux groupes, l'absence de relations phylogénétique entre les deux, et l'absence de relation entre leurs caractéristiques physiques (biologiques) et leurs capacités technoculturelles. Ce dernier point est très important car jusque-là,

beaucoup défendaient l'idée que si les Néandertaliens avaient disparu c'est parce qu'ils avaient une certaine "infériorité" vis-à-vis des hommes modernes.

Il est un autre domaine dans lequel le gisement de Qafzeh a joué un rôle exceptionnel, celui des pratiques funéraires. La plupart des sépultures Moustériennes avaient été fouillées au début du XX^e siècle et les données dont nous disposons à leur sujet étaient à la fois succinctes et imprécises. Nous avons eu la chance de mettre au jour deux sépultures moustériennes exceptionnelles. La première, en 1969, était une sépulture double renfermant le squelette d'un adulte, probablement une jeune femme, et celui d'un jeune enfant. C'est la seule sépulture double connue pour cette époque. Malheureusement, il nous a été impossible, jusqu'à aujourd'hui, de mettre en évidence un éventuel lien familial entre ces deux individus. La seconde, dégagée en 1971, était celle d'un sujet adolescent enterré dans une fosse creusée dans le bed-rock. Le squelette reposait sur le dos, les jambes repliées et rejetées sur le côté, les deux mains disposées de part et d'autre du cou, et, sur les mains, les moustériens avaient déposé un héli-massacre de grand cervidé. Il s'agit certainement de la sépulture avec dépôt intentionnel la plus riche de signification de tout le Paléolithique moyen (Bar Yosef et Vandermeersch, 1991).

Il est encore d'autres domaines dans lesquels l'apport des fouilles de Qafzeh a une très grande importance. Il n'est pas possible de les mentionner tous, mais je voudrais cependant signaler la découverte, unique dans un site du Paléolithique moyen, d'une petite série de coquillages marins percés. Ces pièces sont en cours d'étude.

Mais l'abondance des données recueillies et l'importance des modifications apportées à nos conceptions a fait surgir d'autres questions. Je peux évoquer, sans les citer toutes, le problème des relations, au Levant, entre Néandertaliens et Hommes modernes, celui de l'origine et de l'évolution du Moustérien, la recherche d'éventuels comportements différents entre les deux populations moustériennes, les modalités d'apparition du Paléolithique supérieur et de la disparition des Néandertaliens. C'est pour tenter d'apporter des éléments de réponses à ces questions que nous avons lancé en 1981, O. Bar Yosef, L. Meignen et moi-même, un programme de recherche sur "l'évolution des populations et des cultures au Levant, de la fin du Paléolithique inférieur au début du Paléolithique supérieur". Ce programme implique de nombreux chercheurs français, israéliens et d'autres nationalités. La phase des travaux de terrain s'est achevée en 2000 après la fouille des gisements de Kébara et Hayonim. Un ouvrage de synthèse est déjà paru, d'autres sont en préparation.

Tout cela n'a pu être fait que grâce au soutien constant du Ministère français des Affaires Etrangères, du C.N.R.S., de la N.S.F., de l'Université hébraïque de Jérusalem, des universités de Tel-Aviv et Haïfa. Et les résultats que j'ai brièvement présentés n'auraient jamais pu être obtenus sans la fidèle amitié de nos collègues préhistoriens et anthropologues israéliens. Qu'il me soit permis de leur dire ici ma reconnaissance.

Bibliographie

Bar Yosef, O et Vandermeersch, B., 1981, "Note concerning the possible age of the Mousterian layers in Qafzeh cave", in : J. Cauvin et P. Sanlaville (eds.) : *Préhistoire du Levant*. Paris, C.N.R.S., 281-285.

La fouille de Qafzeh

Bar Yosef, O et Vandermeersch, B., 1991, "Premiers hommes modernes et Néandertaliens au Proche-Orient : chronologie et culture", in : J.J. Hublin et A.M. Tillier (eds.) : *Aux origines d'Homo sapiens*, Paris, P.U.F, 217-250.

Clark Howell, F., 1959, "Upper Pleistocene Stratigraphy and early man in the Levant.", *Proceedings of the American Philosophical Society*, 103, 1, 1-65.

Haas, G., 1972, "The Microfauna of Djebel Qafzeh Cave", *Palaeovertebrata*, 5, 5, 261-270.

Jelinek, A., 1982, "The Tabun cave and the Palaeolithic man in the Levant", *Science*, vol. 216, 4553, 1369-1375.

Neuville, R., 1951, "Le Paléolithique et le Mésolithique dans le désert de Judée.", *Arch. de l'Inst. de Paléont. Hum.*, Paris, Masson, 270.

Schwarcz H., Grün R., Vandermeersch B., Bar Yosef O., Valladas H., Tchernov E. 1988. "ESR dates for the hominid burial site of Qafzeh in Israel.", *Journal of Human Evolution*, 17, 8, 733-738.

Stringer C. B., Grün R., Schwarcz H., Goldberg P, 1989, "ESR dates for hominid burial site of Es Skhul in Israel", *Nature*, 756-757.

Valladas H., Reyss J.L., Joron J.L., Valladas G., Bar Yosef O., Vandermeersch B., 1988, "Thermoluminescence dates for the Mousterian Proto-Cro-Magnons from Qafzeh Cave (Israel).", *Nature*, 331, 614-616.

Vandermeersch, B. 1981. *Les Hommes Fossiles de Qafzeh (Israël)*. Paris, C.N.R.S., 319.

Bernard Vandermeersch
Professeur, Université de Bordeaux